

kurt-forever

kurt-forever présente

TRANSPOSER

25 juin - 3 juillet 2011, au 6b

vincent busson / quentin bordes / nelson chouissa / arnauld colcomb / chloé dugit-gros / benoit géhanne / florence girardeau / kitsune / aurélia nardini / nathan sobreira martins

TRANSPOSER

Intervertir, renverser, adapter, arranger, interpréter, transcrire... transposer. La racine trans- signifie le changement, le passage, mais aussi le franchissement des limites ou des frontières communément admises. Quelque chose est à comprendre au-delà ou à travers ce qui pourrait constituer un champ clos ou une discipline : arts plastiques, musique, technique, théorie... Transférer, faire passer, propager ou contaminer : toutes ces significations se rapportent aux enjeux contemporains du développement du numérique, qui multiplie les effets de transformation, transmission, re-transmission... dans les arts dits multimédia ou multi-supports, en particulier. Mais au delà, c'est la question de la traduction (trans-lation) qui se pose, en tant que pratique non pas usurpatrice mais bien créatrice, comme « manière de se mesurer à ce qui rend les langues étrangères l'une à l'autre » pour atteindre peut-être « le lieu promis et interdit où les langues se réconcilieront et s'accompliront, [lieu où] se trouve ce qui fait que traduire est plus que communiquer » (W. Benjamin, La tâche du traducteur). Entendue ainsi, la transposition ne serait pas seulement « reproduction », copie, avec ce que cela peut supposer de déformation voire de trahison, mais aussi invention, tentative de renouveler les approches en s'ouvrant à l'altérité (des univers, des techniques...), à l'absolument singulier, selon un principe d'hospitalité (Derrida) réfutant toute logique du même.

Martine Bubb